

# MOQDOC BULLETIN

Volume 26 no. 1  
Fall | Automne 2016



Writing this message leads me to reflect on how I have benefitted from being a member of ARLIS/NA MOQ over the past several years, and what it has brought me in terms of professional development and community. I can say with certainty that the greatest advantage has been the knowledge gained through dialogue and collaborations with other members.

We are in a highly specialised field, yet the issues we face are wide ranging. The strength of having a positive, professional network has echoed in my own work as a librarian and I have grown to value discussion with others as a way to advance ideas, or to find solutions to problems that seemed impossible until we shifted our perspective a little.

I believe that we have much to learn from each other, and MOQDOC provides a platform for sharing ideas and research, and for discovering new projects and new scholarship emerging from our field. This issue examines technical and theoretical questions arising from work done with special collections. Hélène Brousseau and I worked together to examine the use of archives in artworks and the cycle of research and creation within the art library. In *All That Glitters: On Digitising the Books of Hours from McGill's Rare Books & Special Collections*, Alan Reed takes us through the meticulous process of digitising illuminated medieval books while raising questions about our perception of digital surrogates.

Those who attended the spring meeting in Québec City will remember the inspiring visit to the Maison de la littérature. In his well-researched article, Jean-Philippe Marcoux-Fortier gives a detailed history of the institution and its transformation from a neo-gothic church into a magnificent library, and cultural space. Jennifer Garland and Rebecca Friedman, ARLIS chapter liaisons, provide us with a report on the activities of the national organization, reminding us that we are a part of a much larger community.

As the information professions continue to grow and evolve with each passing year, to address new technologies and the changing information behaviors of users, we are called upon to reexamine our methods. I hope that we can continue to reach out to one another and create forums for dialogue and to inspire one another to be bold and innovative in the work that we do.

I wish to extend my sincere gratitude to all who contributed to this issue and to the MOQDOC editorial committee, Mathieu, Alan and Adèle, for your great work.

Happy reading,

Jessica Hébert  
President, ARLIS/NA MOQ  
Librarian, Artexite

L'exercice de rédiger ce message me mène à réfléchir aux bienfaits qui m'ont été apportés par mon implication dans ARLIS/NA MOQ au cours des dernières années. Le plus grand avantage ayant trait à mon développement professionnel provient des connaissances acquises à travers le dialogue et la collaboration avec d'autres membres.

Nous travaillons dans un domaine spécialisé, mais les défis qui nous confrontent sont vastes. Dans ce contexte, ce réseau professionnel a contribué à mon épanouissement comme bibliothécaire et m'a permis d'apprécier davantage la discussion comme un moyen de faire avancer les idées, de résoudre des problèmes apparemment insolubles, et de changer notre perspective.

Je crois sincèrement que nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres, et le MOQDOC nous fournit une plateforme pour partager des idées, des recherches et nous permet de découvrir de nouveaux projets de même que la connaissance générale émergeant de notre domaine. Dans ce numéro les auteurs examinent des questions de nature technique et théorique qui touchent les collections spéciales. Hélène Brousseau et moi avons travaillé ensemble pour examiner l'utilisation des archives dans des œuvres d'art et le cycle de la recherche et de la création au sein de la bibliothèque d'art. Dans « All That Glitters: On Digitising the Books of Hours from McGill's Rare Books & Special Collections », Alan

Reed nous emmène à travers le processus minutieux de la numérisation des livres m  di  vux enluminés, tout en soulevant des questions sur notre perception des substituts numériques.

Ceux qui ont assisté à la réunion du printemps dans la ville de Québec se souviendront de la visite inspirante de la Maison de la littérature. Dans un texte très détaillé, Jean-Philippe Marcoux-Fortier nous décrit l'histoire de l'institution, et sa transformation d'une   glise néogothique à une magnifique bibliothèque et espace culturel. Jennifer Garland et Rebecca

Friedman nous rappellent que nous faisons partie d'une communauté beaucoup plus vaste que notre région, avec le rapport sur les activités de l'organisation nationale, ARLIS/NA.

Comme les professions de l'information continuent de croître et d'évoluer chaque année, avec les nouvelles technologies et les habitudes changeantes des usagers, nous sommes appelés à réexaminer nos méthodes. Je souhaite que nous puissions continuer à faire appel à notre réseau pour créer des forums de dialogue, et inspirer nos collègues à faire preuve d'audace et d'innovation dans le travail que nous faisons.

Je tiens à remercier sincèrement tous ceux qui ont contribué à ce numéro de même qu'au comité de rédaction MOQDOC, Mathieu, Alan et Adèle pour votre excellent travail.

Bonne lecture!

Jessica Hébert  
Présidente, ARLIS/NA MOQ  
Bibliothécaire, Artexite

# RÉSUMÉ DE LA RENCONTRE PRINTANIÈRE 2016

Janie Tremblay, MIST '16  
School of Information Studies, McGill University



Le MOQDOC étant distribué à l'assemblée automnale, il est bon de prendre un moment pour revenir sur notre réunion printanière, qui a été tenue le 3 juin à la Maison de la littérature de Québec. En tout, quinze membres étaient présents. On se rappellera que la présidente était alors Pamela Casey, qui depuis, s'est vu offert un poste d'archiviste à l'Université Columbia, à New York. Nous lui souhaitons naturellement la meilleure des chances.

La réunion a débuté vers 10h30 avec la présentation des rapports par les divers comités puis des discussions ont été tenues, notamment sur l'état de nos finances et les bourses. Deux votes unanimes ont été enregistrés. En premier, nous avons voté en faveur de la création sur notre site web d'une section protégée par mot de passe à l'usage exclusive des membres. La section comprendra les informations de contacts afin de favoriser le réseautage. En second, nous avons voté en faveur de rendre public nos procès-verbaux de réunion. Ainsi, ils sont maintenant disponibles en version intégrale sur le site web d'Arlis/NA MOQ sous l'onglet « À propos ».

Après un repas plus que copieux au bistro Les Trois Garçons, nous sommes retournés à la Maison de la littérature. Jean-Philippe Marcoux-Fortier, Bibliothécaire-coordonnateur, nous a décrit la collection, montrer le mobilier amovible de la Maison

de la littérature et expliquer les décisions qui ont été prises durant l'installation d'octobre 2015. Ensuite, Julie Veillet, Adjointe à la programmation, nous a parlé des quatre différents programmes de résidence d'écrivains.

Carol-Ann Belzil-Normand de la Chambre Blanche, qui était présente toute la journée, nous a guidé à et à travers ce premier centre d'artistes autogéré, ouvert 1978. Le centre de documentation comprend quelque 3000 documents en support papier, informatique ou vidéo. Ils sont indexés par sujets dont les importants sont l'installation artistique, l'art actuel in situ et la résidence d'artiste. La Chambre blanche propose d'ailleurs une résidence de production web de six semaines. Les équipements du laboratoire, incluant une imprimante 3D, étaient vraiment impressionnants. Il vaut la peine de souligner qu'il y a trois ateliers ouverts à tous, soit la publication d'un recueil de poème sur le web, un atelier de robotique et un atelier d'écriture.

La journée devait se terminer à ce moment mais nous sommes entrés à la bibliothèque Saint-Jean-Baptiste comme par intuition et nous avons retrouvé par hasard Jean-Philippe Marcoux-Fortier. Étant aussi coordonnateur de cette succursale, il nous a gracieusement improvisé un tour guidé des lieux. La bibliothèque Saint-Jean-Baptiste se trouve dans l'enclos St-

Matthew, à l'intérieur d'une ancienne église de confession anglicane. La superbe construction de pierre est un parfait exemple du style néo-gothique en vogue vers la fin du XIXe siècle. Nous avons eu le privilège d'entrer dans la tour-clocher, un endroit normalement inaccessible au grand public, pour admirer le carillon de huit cloches. Enfin, nous nous sommes promenés dans le vieux cimetière adjacent, qui fut converti en parc urbain en 1980, soit un peu plus de deux siècles après son ouverture.

Nous tenons à remercier chaleureusement nos partenaires Jean-Philippe Marcoux Fortier et Julie Veillet de la Maison de la littérature ainsi que Carol-Ann Belzil-Normand de la Chambre Blanche sans qui cette magnifique journée n'aurait pu avoir lieu.

## RÉFÉRENCES

La Chambre Blanche, 2016. En ligne : [<http://www.chambreblanche.qc.ca/fr/>] (Page consultée le 10 novembre 2016)

La Maison de la littérature, 2016. En ligne : [<http://www.maisondelalitterature.qc.ca/>] (Page consultée le 10 novembre 2016)

Répertoire du patrimoine culturel du Québec. *La bibliothèque Saint-Jean-Baptiste*, 2016. En ligne : [<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=92548&type=bien#.WCJ2gvnHDIV>] (Page consultée le 10 novembre 2016)

# LA MAISON DE LA LITTÉRATURE

## UN LIEU À HABITER

Jean-Philippe Marcoux-Fortier, Coordonnateur  
Maison de la littérature et bibliothèque Saint-Jean-Baptiste

Il y a peu, le 8 octobre 2016, la Maison de la littérature célébrait sa première année d'opération au cours de laquelle on y enregistra près de 120 000 visiteurs. À la fois lieu de création, d'animation et de diffusion voué à la littérature et à l'écriture, il s'agit d'un espace de rencontre entre les citoyens, les écrivains et les créateurs en arts littéraires, un concept unique en Amérique du Nord. S'y retrouvent une bibliothèque spécialisée en littérature québécoise, l'exposition permanente sur le patrimoine littéraire du Québec. En toute liberté, des cabinets d'écriture, des salles de travail et de réunion, un studio de création multimédia, un atelier de bandes dessinées, une résidence d'écrivains, une scène littéraire et une riche programmation.

Composante du réseau de la Bibliothèque de Québec, administrée et animée par L'Institut Canadien de Québec, la Maison est issue d'un partenariat entre la Ville de Québec et L'Institut. Ce dernier, organisme à but non lucratif fondé en 1848, se consacre à la diffusion et la médiation culturelle. Depuis 1897, L'Institut est gestionnaire des bibliothèques publiques de la Ville de Québec. La Maison de la littérature est l'un des derniers projets de L'Institut à avoir vu le jour, planifié de longue date et dont le rayonnement ne se dément pas au cours de cette première année. Lieu à habiter, la Maison de la littérature est issue d'une histoire marquante dans la vie culturelle de la Ville de Québec.



1.



2.



3.

## UN PEU D'HISTOIRE

Le temple Wesley est la partie architecturale la plus ancienne dans ce qui constitue aujourd'hui la Maison de la littérature. Construit en 1848 par la communauté méthodiste wesleyenne, il est l'un des premiers bâtiments religieux de style néogothique de la ville. Après 80 ans de culte, le bâtiment a été désaffecté en 1931 et connut une décennie d'incertitude et de déshérence.

En 1941, le sénateur Lorne C. Webster a acheté le temple et en a fait don à la Ville de Québec dans le but d'y loger L'Institut, ce qui permit d'entreprendre la première transformation de ce bâtiment. Des travaux s'échelonnèrent jusqu'en 1944, alors que la nef a été convertie en salle de spectacle, connue alors sous le nom de Salle de L'Institut, une salle majeure à Québec pendant plus d'un demi-siècle et où se sont produits comédiens, chanteurs, conférenciers, auteurs et musiciens. Le rez-de-chaussée est devenu la bibliothèque de Québec et il a accueilli le siège social de L'Institut jusqu'à son transfert à la bibliothèque Gabrielle-Roy en 1983.

Après la fermeture de la salle de spectacle, en 1999, L'Institut a imaginé un concept novateur qui puisse répondre aux besoins du milieu littéraire et offrir une vitrine à la littérature québécoise, tout en demeurant la bibliothèque des citoyens du Vieux-Québec. C'est en 2012 que cette dernière, toujours sise au rez-de-chaussée du bâtiment, ferma ses portes pour se réinventer. La firme montréalaise Chevalier Morales Architectes a remporté le concours d'architecture lancé en 2011 avec sa proposition de prendre de l'expansion par un agrandissement moderne, l'ensemble totalisant 2325m<sup>2</sup>.



## LES COMPOSANTES

La Maison recèle de nombreux pôles qui lui permettent de réaliser son mandat. L'entrée principale au rez-de-chaussée, à la base de l'agrandissement moderne, mène au boudoir, pivot du lieu. Situé au pied de l'escalier monumental qui grimpe vers l'espace bibliothèque, cette section est un lieu propice à la socialisation avec tables bistro où périodiques et café attendent les visiteurs.

Cet espace peut devenir, avec le comptoir d'accueil et la billetterie qui offre un service de bar lors des événements, un lieu de détente et d'échange directement situé à côté de la scène littéraire, une salle intime pouvant accueillir jusqu'à 70 spectateurs. Le rez-de-chaussée constitue l'espace de diffusion du bâtiment. Avec 256 activités littéraires pendant sa première année, la Maison de la littérature se distingue par l'ébullition de sa programmation. Rencontres d'auteur, spectacles littéraires, tables rondes, conférences, lectures, *slam*, séances de cinéma animent régulièrement la Maison.

Une zone d'exposition temporaire, attenante à cet espace, a permis la présentation de nombreuses œuvres à caractère littéraires depuis un an. L'espace bibliothèque se trouve directement au-dessus, dans l'ancienne Salle de L'Institut. Les architectes ont bien pris soin de conserver les volumes ouverts de l'ancienne salle de spectacle, conférant une certaine majesté à ce qui constitue le cœur de l'édifice. La blancheur des espaces, alliée à la luminosité de la fenestration néogothique, offre une sérénité appréciée des occupants. On y découvre la bibliothèque à proprement parler, avec une collection spécialisée en littérature québécoise, déployée au premier étage et à la mezzanine. La bibliothèque est constituée de nombreux rayonnages sur roulettes et de mobilier modulable permettant une grande souplesse de disposition des lieux, lesquels peuvent accueillir des activités d'animation d'une capacité maximale de 200 personnes.

La mezzanine offre un point de vue imprenable sur l'espace bibliothèque. Un bon tiers de la collection s'y retrouve, soit les bandes dessinées, le théâtre et la poésie. S'y ajoute l'accès à trois cabinets d'écriture et à un salon de quiétude où la lecture se fait dans une ambiance sereine, insonorisée par rapport au reste de l'édifice.

## LA COLLECTION DE LA MAISON

À chaque étage se trouvent des passerelles entre l'ancien temple Wesley et l'agrandissement moderne, véritables ponts entre le passé et le présent. Ces étages de l'agrandissement, au-dessus du hall d'entrée, sont dédiés à la fonction de création de la Maison de la littérature : la résidence d'auteur au premier étage, les studios de création multimédia et de bande dessinée à l'étage mezzanine. Ce pôle créatif de la Maison est habité par des auteurs en résidence, de passage pour une semaine à trois mois selon les divers programmes de l'Institut. On y croise également les divers utilisateurs du studio de création ainsi que les bédéistes de la Shop à Bulles, un collectif d'auteurs de bandes dessinées qui y ont leurs espaces de travail.

À travers tous ces espaces, du rez-de-chaussée à la mezzanine, prend place l'exposition permanente *En toute liberté* offrant un panorama de l'histoire de la littérature québécoise à travers la thématique de la liberté. Les diverses stations multimédias et les lieux d'écoute avec audioguides donnent accès à plus de six heures de contenu, en grande partie extrait des archives de Radio-Canada et de l'ONF. L'approche thématique des divers éléments de l'exposition se fait au gré de l'intérêt du déambulateur, sans parcours préétabli.



5.

### PHOTOS

1. L'extérieur de la Maison de la littérature
2. Le boudoir
3. L'escalier vers la mezzanine
4. L'espace bibliothèque
5. La scène littéraire

### CRÉDIT PHOTO

Renaud Philippe

La bibliothèque de la Maison de la littérature est le dépositaire d'une collection spécialisée en littérature québécoise d'une capacité maximale de 25 000 documents. Il s'agit de l'une des 25 bibliothèques du réseau de la Bibliothèque de Québec et les mêmes services y sont offerts que dans les autres succursales. L'ensemble des œuvres de fiction qu'elle contient est issu de créateurs québécois. Véritable vitrine de la création d'ici, elle touche à l'ensemble des types de documents (romans, poésie, théâtre, bande dessinée, fanzines, périodiques, films de fiction, séries télévisées, musiques à texte, etc.) et est en symbiose avec l'exposition permanente.

Depuis les années 2000, le réseau de la Bibliothèque de Québec a développé le Fond de l'Imaginaire Québécois (FIQ), une collection ciblant des œuvres de fiction, tous supports confondus, réalisés par des auteurs québécois. Cette collection, dont les exemplaires sont répartis à travers l'ensemble du réseau, a permis de baliser la constitution de la collection plus spécifique de la Maison de la littérature.

Quatre principes majeurs ont présidé à la constitution de cette collection. D'abord, les œuvres des auteurs incontournables de notre littérature, mentionnées dans l'exposition *En toute liberté*, ont toutes été intégrées à la collection. Les classiques québécois y ont donc une place de marque. À cela s'ajoutent des auteurs et œuvres primés, de même que la majorité des titres québécois acquis dans le réseau au cours des cinq dernières années. On y trouve donc une importante collection récente et reconnue. Finalement, une attention particulière a été portée aux auteurs de Québec, afin de s'assurer que les créateurs de la région soient à l'honneur.

L'ensemble constitue donc une collection de fiction entièrement québécoise, vitrine de notre littérature. La mise en valeur des documents est également orientée en fonction de la programmation et des divers événements du lieu.

Depuis son ouverture, le succès de la Maison de la littérature ne se dément pas, tant par le nombre de visiteurs, que par la grande quantité et la qualité des événements que l'on y retrouve. Il s'agit d'un magnifique lieu pour habiter et vivre la littérature, un laboratoire plein d'opportunités. Mais c'est surtout un lieu accueillant permettant la rencontre, un lieu d'échange entre les citoyens et les professionnels de la littérature.

# ALL THAT GLITTERS:

ON DIGITISING THE *BOOKS OF HOURS*  
FROM MCGILL'S RARE BOOKS  
& SPECIAL COLLECTIONS

Alan Reed, MIST '16  
School of Information Studies, McGill University

When speaking of digital surrogates, it is important to be precise, both about what they are and what their relation to their originals is. It is not that they are digital reproductions of the originals, no matter that this is the function they assume. Rather, they are images, which are reproductions of the appearance of the original. This difference is a subtle one, and it is not always necessary to keep it in mind, but there are cases where it can be very significant.

I sat down with Greg Houston, the administrator of the digitisation lab at the McGill University Library, to talk about a project facing this kind of complications. He and his team are in the midst of digitising McGill's collection of *Books of Hours*, a collection of beautifully illuminated medieval devotional books.

There are complications that are not specific to it, that are day-to-day concerns in Houston's work. There are distortions introduced by digital imaging equipment – Houston can speak at great length to the difficulty of capturing shades of purple and blue accurately – and this must be compensated for, when creating a digital surrogate that is true to its original. More often than not, raw images must be processed to ensure fidelity to their originals. Another issue is the lighting in the digitisation lab, which is a far different thing than the lighting in the kinds of reading rooms where most of the items that come through the digitisation lab are usually seen. The light in the lab is brighter and clearer, and this can make a significant difference in how an item appears. Proper lighting combined with high resolution images, Houston says, “can reveal details that are not visible to the human eye.” Somewhat paradoxically, a surrogate can, on occasion, provide a more accurate presentation of an item than a reader's direct experience of it.

The *Books of Hours* presents a new challenge, in addition to these: many of their illuminations incorporate gilding, which proved exceptionally difficult to photograph. “Extra care had to be taken with lighting and the positioning of the book while it was being photographed,” Houston said, to properly capture the reflective quality of the gilding. Without this attention to detail, the gold appeared too flat and too grey. Because of the age and fragility of the items, this was not at all a straightforward task.

All this is to say that the fidelity of the digital surrogate to its original is not ever something that can be assumed. Care must be taken to ensure it, and even then, no matter how rigorous the creation of the surrogate, some degree of inaccuracy is inevitable. Accuracy is of course paramount in the creation of a digital surrogate, but all surrogates necessarily fall short of absolute fidelity to their originals. Insofar as this is the case, the guiding principle for the creation of a surrogate becomes a question of function, of purpose. At this point, questions of accuracy must be weighed against practical constraints and how to best serve the specific function the surrogate is intended for. A surrogate intended for dissemination through the web, for example, will be of a lower resolution than a surrogate intended for archival purposes.

With the digitisation of the *Books of Hours*, the use of gilding in the original brought Houston and his team up against this kind of a challenge, and a great deal of thought and care had to go into creating an appropriate surrogate.

# LA COLLECTION EN MOUVEMENT :

Hélène Brousseau, responsable des systèmes et de la collection numérique  
et Jessica Hébert, responsable de la collection imprimée  
Bibliothécaires, Arttexte

LE CYCLE DE VIE DE LA DOCUMENTATION ARTISTIQUE

10

L'article suivant est une version abrégée d'une conférence présentée lors du 34<sup>e</sup> *Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul*, le 29 juillet 2016 sous le thème de la mobilité.

La participation d'Arttexte au Symposium comportait deux volets : une causerie grand public et une exposition sur l'art postal montée à partir de documents de la collection d'Arttexte. L'exposition, intitulée, *Réseaux d'artistes : Créations et échanges à travers l'espace et le temps*, était présentée dans l'aréna de Baie-Saint-Paul du 29 juillet au 28 août 2016.

Arttexte est une bibliothèque spécialisée en art contemporain et fondée en 1980 à Montréal. Sa collection se compose de traces des pratiques artistiques contemporaines d'artistes et de lieux de diffusion en art, racontés par des documents publiés ou publics. Certains de ces documents sont à petit tirage, comme les communiqués de presse, les cartons d'invitation, les affiches, les dépliants et les publications d'artistes. Ces documents de diffusion artistique témoignent des pratiques et de l'esprit de la communauté.

## LES ARCHIVES SONT UNE FORME DE MOBILITÉ

Alors que certains perçoivent la constitution des collections d'archives et des bibliothèques comme un aboutissement en soi, nous voyons également ces institutions comme un lieu catalyseur qui permet de nouveaux points de départ. En effet, la documentation et les archives sont conservées pour leur qualité de témoignage des pratiques artistiques passées, mais elles deviennent également une source d'information, d'inspiration et parfois même un matériau pour la création.

Les usagers d'Artexte, artistes, étudiants, chercheurs, professeurs, qui consultent nos documents transcendent les frontières géographiques et temporelles en découvrant les pratiques d'artistes et d'auteurs d'hier et d'aujourd'hui.

C'est donc l'utilisation et la consultation des archives qui leur confèrent une forme de mobilité.

## L'ARCHIVE DANS L'ART

Depuis une vingtaine d'années, on note un intérêt grandissant pour l'étude de l'utilisation d'archive et de documentation par des artistes. Cet intérêt se concrétise tant d'un point de vue de l'histoire et de la théorie de l'art (Schaffner et al. 1998, Arasse et al. 2000, Ross et al. 2013, Foster 2006) que dans le milieu des sciences de l'information (Lemay et Klein 2014, Lemay et Klein 2015, Vaknin et al. 2013). Ce qui retient particulièrement notre intérêt dans ces travaux, c'est l'étude du cycle de recherche et de création en vue de nouvelles créations artistiques. L'exploration de ce type de processus est présente à la fois dans l'histoire et la théorie de l'art et dans les sciences de l'information.

L'utilisation de documents d'archive et de collection permet aux artistes d'entrer en dialogue avec les documents du passé, de mettre certains éléments en lumière, de remettre en question l'histoire dominante et de réinterpréter le passé à la lumière du présent. Foster dit que la fonction la plus importante de l'art archivistique est de « rendre physiquement accessible l'information historique qui est souvent perdue ou déplacée ». (Foster, 2006)

## PROCESSUS DE RECHERCHE ET CRÉATION

Chez Artexte, nous sommes témoins de plusieurs formes d'utilisation d'archives, autant pour des fins de recherche que pour l'intégration dans les œuvres. Nous voyons également un grand nombre de recueils composés de traces des projets artistiques, particulièrement dans les œuvres de nature performative ou éphémère. Dans ces cas, ce sont les archives qui servent de témoignage des projets.

L'utilisation de documents et d'archives à des fins d'inspiration est très fréquente. Nous observons de nombreux artistes et auteurs qui utilisent la recherche et l'accumulation d'information en amont de la création ou de l'écriture. Parfois les recherches sont dirigées, les chercheurs savent exactement ce qu'ils cherchent, parfois elles sont empreintes d'une très grande sérendipité.

On voit également l'utilisation d'archives comme matériau de création, où l'archive est soit visible pour le public ou encore explicite dans le processus de création tel qu'on le met en scène pour les spectateurs.

Les raisons qui motivent le choix d'utiliser une archive sont propres à chaque artiste, mais on soupçonne tout de même que l'archive comme matériau a le potentiel d'être relationnelle. Dans le cas d'utilisation d'archives ordinaires, comme une note, une lettre ou une facture, elles peuvent projeter le spectateur dans l'œuvre simplement parce qu'il produit lui-même ce type d'archives dans son quotidien. Certaines archives sont plus extraordinaires, soit des archives d'un moment donné de l'histoire, qui ont un effet sur de nombreux individus, bien au-delà du créateur de l'archive, telles que les images saisies lors de l'assassinat de John F. Kennedy par exemple. Ces archives évoquent un bagage informationnel commun qui peut être utilisé comme point de départ ou comme référence visuelle dans l'œuvre.

## LA VALEUR DU TÉMOIGNAGE

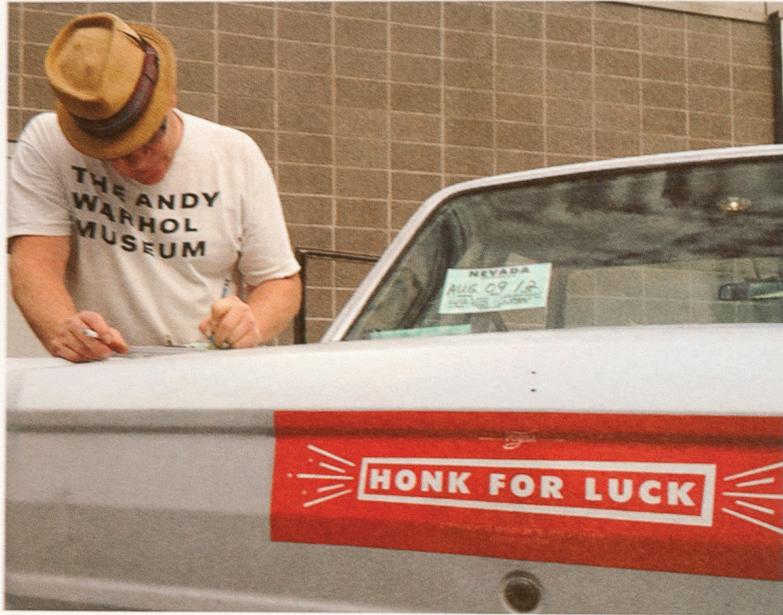
Dans le cas des œuvres éphémères ou performatives, on voit souvent des archives qui servent de témoignage pour l'œuvre après sa réalisation. Le livre *VVV : Trois odyssees transfrontalières* de Patrick Beaulieu et Daniel Canty est un livre qui témoigne d'œuvres performatives. Dans ces œuvres, le chemin parcouru et la quête personnelle sont évoqués par des traces du voyage par le biais, entre autres, des archives. Guidés par des forces extérieures à leur contrôle, les monarques, le vent et le hasard, *VVV* témoigne du chemin et des expériences du processus de création. Le livre, une œuvre en soi, nous montre également des aspects intangibles des aventures qui ont été vécues en amont.

La valeur de témoignage identifiée dans un document par l'artiste varie d'un individu à l'autre et pose un problème intéressant pour les archivistes et les bibliothécaires, responsables de l'évaluation, la sélection et l'élagage des documents. En effet, alors que les critères de sélection sont clairs pour l'utilisation d'archives dans une perspective historique, la réalité est tout autre dans un point de vue de valeur pour la création artistique. Le défi demeure entier dans l'identification des documents qui seront en mesure de témoigner de ce qui se fait aujourd'hui, demain.

## L'ASPECT VIVANT

La bibliothèque ou l'archive de l'art fait face à des difficultés uniques pour chaque discipline artistique qu'elle couvre. En effet, certaines formes d'expression artistique ont des conventions uniques. Le travail de représenter des œuvres créées à partir de matériaux divers, voir même des pratiques vivantes, temporelles, éphémères, participatives, avec des médias limités est complexe. Ceci nous mène à une réflexion sur ce qui est perdu et ce qui est conservé dans ce processus de documentation et de préservation.

Nous nous posons la question : risquons-nous de perdre le sens d'une œuvre si nous ne sommes pas conscientes de son contexte de création? Considérons par exemple les pratiques artistiques d'avant-garde, et marginales, qui ont été créées en dehors des institutions, parfois même pour contester leur structure rigide. Comment interpréter leur sens lorsque leurs traces sont préservées dans des environnements



Je murmure alors mes excuses à la Magic Dart en sortant ma clé à molette.  
*Mission accomplie.*

La morale de cette odyssée transfrontières ne tient pas à l'idolâtrie motoriste ni à l'ondoiement des plaines, au relief des forêts, à la majesté ruineuse des villes ou au CHÂTIMENT calorifique de nos déserts. L'objet de la quête est plus tangible, aussi concret qu'il peut sembler éphémère. C'est L'HUMANITÉ : des gens, des étrangers, rassemblés pour honorer la chance, le hasard, le destin qui fait qu'ils se retrouvent ici, là, ensemble. Rires viscéraux, peurs et remords, euphorie soudaine, soupçons, considérations, défaites et rejets... au terme de leur nébuleuse mission, tel est L'INSONDABLE héritage des aventuriers. Et c'est ainsi que messieurs Beaulieu et Canty, s'étant risqués à LA LIMITE de l'expression

artistique, ont suscité d'authentiques réflexions publiques, ont connu LA GRÂCE de l'amitié, et des mémoires qu'elle donne en partage.

Patrick Garvey établissant le bilan de sa chance du jour, Saint Paul (MN), 23 juillet 2012.

Pages suivantes : Patrick Beaulieu et Daniel Canty, *La liste verte* (sélection), formulaires de recension de la chance et malchance d'un jour donné, 2012.  
Conception graphique : Feed. Impression risographique : Charmant & courtois.

# Vegas

## LUCK

Lucky to wake up to our baby smiling and learning how to open and close his hands

Lucky to have a warm home and food and love.

Lucky to have good work.

A great show.

SUB-TOTAL

4

## BAD LUCK

Missed DR appointment because I was too busy working

McDonalds cheeseburgers for dinner - again because we were too busy.

Technical Difficulties

SUB-TOTAL

3

TOTAL

Minneapolis

LOCALE

11/27

DATE



SIGNATURE

A TRANSFRONTIER ODYSSEY ON THE ROAD OF CHANGE  
VEGASODYSSEY.COM



2.

14



3.

institutionnalisés comme la bibliothèque ou l'archive, qui vont à l'encontre de leur mandat original ? Le bibliothécaire et artiste de l'art postal John Held a soulevé cette question. Dans un texte paru dans les *Archives of American Art Journal*, il décrit la résistance de certains mouvements artistiques d'avant-garde, comme l'art postal, à être conservé dans des collections spécialisées et exposé dans des musées.

L'art postal est un mouvement qui a émergé dans les années 1960 lorsque les artistes échangeaient des œuvres et des correspondances par la poste. Ces échanges ont permis à des artistes vivant aux quatre coins du monde de collaborer, d'avoir un dialogue et de créer un vaste réseau de correspondance.

Dans le contexte de l'art postal, l'essence des œuvres était le dialogue, le fait qu'elles soient éphémères, toujours mobiles et que le processus était ouvert à tous. Lorsqu'on fige les résultats dans une institution, qu'on sélectionne certains artistes plutôt que d'autres dans les expositions, on change la nature de ces expressions. Ces actions suscitent d'ailleurs des critiques par certains acteurs du milieu de l'art postal, qui craignent que le mouvement perde son aspect vivant. En outre, la documentation de l'art postal ne contient pas l'élément essentiel et intangible de ces œuvres, soit l'interaction entre les artistes et le processus d'échange.

Dans nos recherches sur l'art postal, nous avons réalisé à quel point l'information voyage à travers la recherche, la publication et la diffusion. Les œuvres sont souvent représentées dans d'autres publications, et le dialogue continu sous différentes formes d'échanges publics – comme les bulletins d'art postal, et les revues – et privés à travers des échanges entre individus. La valeur de la collection d'art n'est pas la même que celle obtenue au contact direct de l'œuvre, et il ne faut pas prétendre que l'expérience est pareille. Mais les deux expériences ont une valeur et peuvent mener vers des réflexions différentes pour l'utilisateur. La collection nous permet une vision macroscopique, où les liens entre les documents et les écrits nous révèlent de nouvelles façons de voir et de comprendre l'art.

## UN RÔLE ACTIF, NON PASSIF

L'idée que la conservation de l'art vivant ou éphémère constitue une trahison à leur mandat originale est motivée par a priori que la collection documentaire est une entité fixe qui incarne une autorité sur le savoir. Le milieu des bibliothèques et archives, comme le milieu de l'art, ne cesse d'évoluer. Tenant compte de cette évolution et des habitudes changeantes des usagers, il est important de se remettre en question en tant que professionnel, mais aussi de revoir la façon de concevoir la collection documentaire.

Notre grand enjeu aujourd'hui est de concilier notre perception de la collection, comme bibliothécaires, avec la perception de notre communauté. Artexte a déjà été critiquée par certains d'être un lieu

élitiste et autoritaire, exclusif à la recherche intensive et peu ouverte à la découverte et à l'exploration. Il est donc nécessaire d'examiner les critiques et d'œuvrer pour établir un dialogue, non seulement à travers notre structure, mais avec la communauté, pour que nos actions et nos activités reflètent ces valeurs. Il faut s'assurer que les usagers savent qu'ils peuvent explorer la collection, que les documents ne sont pas sous une vitrine, mais bien pour être vus et utilisés.

Si on veut créer un lieu de dialogue avec une collection qui comprend diverses voix et perspectives, l'inclusion des œuvres d'art marginales est essentielle. Comme dit Held, « l'archivage peut devenir une œuvre d'art en soi ». Nous souhaitons qu'Artexte soit utilisé et perçu comme un lieu de découverte et de dialogue autour des pratiques artistiques contemporaines, qui sont composées des diverses voix et perspectives. Nous croyons que l'inclusion des expressions artistiques marginales pourrait contribuer à l'évolution de la bibliothèque d'art comme un lieu communautaire de découverte, de dialogue et d'échange.

Nous constatons en observant l'interaction des usagers avec les documents, que la collection est loin d'être terminus où les traces de l'art contemporain vont pour être conservées, ancrées et observées. Au contraire, la collection documentaire est aussi vivante et aussi mobile que le réseau lui-même, en plus de servir constamment de source d'inspiration pour les artistes et les chercheurs.

## RÉFÉRENCES

1. Ingrid Schaffner, Matthias Winzen, Geoffrey Batchen, et al. *Deep storage: collecting, storing, and archiving in art*. Prestel-Verlag, 1998.
2. Daniel Arasse, Christine Bernier, Peter Carrier, et al. *Définitions de la culture visuelle IV: Mémoire et archive*. Montréal, Qc: Musée d'art contemporain de Montréal, 2000.
3. Okwui Enwezor et Stan Douglas. Sous la direction de Christine Ross « L'archive » Cycle de conférences et de conversations *L'art contemporain entre le temps et l'histoire*, Musée d'art contemporain de Montréal, Montréal, Qc, 13 mars, 2013.
4. Foster, Hal. "An archival impulse." 2006.
5. Yvon Lemay, et Anne Klein, sous la direction de. *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique*. Cahier 1. Montréal, Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). 2014.
6. Yvon Lemay, et Anne Klein, sous la direction de. *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique*. Cahier 2. Montréal, Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). 2015.
7. Judy Vaknin, Karyn Stuckey, Clive Phillpot, et al. *All This Stuff : Archiving the Artist*. Faringdon, England: Libri Publishing, 2013.
8. Foster, Hal. "An archival impulse." 2006.
9. Patrick Beaulieu et Daniel Canty, *VVV : trois odyssees transfrontières*. Montréal, Qc: Les Éditions du Passage, 2015.
10. John Held. « A Living Thing in Flight : Contributions and Liabilities of Collecting and Preparing Contemporary Avant-Garde Materials for and Archive, » *Archives of American Art Journal*. Vol. 40 no 3/4 (2000) : 10-16.
11. Voir texte de Jon Davies, « The Projet Mobilivre-Bookmobile Project Collection », *The Bookmobile Book*. The Bookmobile Collective, 2014. p. 37.
12. Traduction libre, John Held. 2000.

## CRÉDITS PHOTO

1. Vegas, Une odyssee transfrontière sur les chemins du hasard dans la publication : *VVV : trois odyssees transfrontières*, Patrick Beaulieu et Daniel Canty. Les éditions du passage. p. 208-209, 2016. Utilisé avec permission.
- 2 et 3. Vue de l'exposition *Réseaux d'artistes : Créations et échanges à travers l'espace et le temps*. Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul.

JOINT  
ARLIS/NA .....  
CANADIAN LIASON .....  
REPORT





Jennifer Garland, Librarian  
Rare Books and Special Collections, McGill University  
ARLIS/NA Executive Board, Canadian Liaison  
[jennifer.garland@mcgill.ca](mailto:jennifer.garland@mcgill.ca)

Rebecca K. Friedman, Assistant Librarian  
Marquand Library of Art & Archaeology, Princeton University  
ARLIS/NA Executive Board, Chapters Liaison  
[rfriedma@princeton.edu](mailto:rfriedma@princeton.edu)

## HELLO MOQ MEMBERS!

We are reporting on several items at the Society level and from recent work on the Executive Board. Do not hesitate to contact either one of us with questions. We look forward to seeing MOQ members in New Orleans in February.

## MID-YEAR BOARD MEETING (AUGUST, NEW HAVEN, CT)

The Executive Board participated in a couple of “deep dive” discussions focused on:

- Assessment the Society is undertaking and should undertake related to decision making: The data we collect regularly, the data we could be collecting, member feedback from the recent census and others, the tools we are using to survey, who should be doing data analysis and the like. A data collection task force will be formed in coming weeks, along with the drafting of a mission and goals.
- ARLIS/NA and digital preservation: Core competencies, and professional guidelines and standards related to digital preservation, endorsing a set of standards, etc. This issue is coming from the NDSR-Art Advisory Board.

## STRATEGIC DIRECTIONS / ACTION SCORECARD

These documents are up on the ARLIS/NA website in the members’ section. Chapters are encouraged to add relevant activities to the scorecard if they align with a specific strategic direction. One’s chapter would be indicated under TEAM. If a chapter can’t seem to enter specifics on their own, feel free to send these to Rebecca to upload. This was implemented as a way to keep the Society on task with its goals and activities, and align them with our overall mission. The scorecard can be viewed in the Administrative Documents & Tools section of the ARLIS/NA website.

## 2020 CONFERENCE AND BEYOND

ARLIS/NA will be meeting in St. Louis, MO in 2020 hosted by the Central Plains Chapter (approved at mid-year board meeting). ARLIS/NA’s 50th anniversary is 2022, the same year that the annual conference is meant to return to Canada. Plans and sites for both have not yet been determined.

## TRANSLATION BUDGET

The Executive Board approved Jennifer’s proposal for a budget line for translation services in 2017 and going forward. This will ensure accurate and professional translation of all communication between the Canadian Liaison and the ARLIS/NA Canada membership.

## ARLIS/NA CANADA WEBSITE

The ARLIS/NA Canada Executive Committee has voted unanimously to migrate arliscanada.ca from its current host, the Banff Centre, to arlisna.org. This move is expected to take place over the next two months with the assistance of AEG (Association Executives Group), the ARLIS/NA association management company, and a team of ARLIS/NA Canada volunteers. By centralizing the website, the Chapter will gain administrative access to content and layout, benefit from dedicated technical support, and ensure a continuity of service with the next executive.

## MOQ SPECIAL FUNDING REQUEST

Congratulations to the ARLIS/NA MOQ Executive Committee for their successful funding proposal, to support a panel discussion on the subject of copyright and fair dealing in art librarianship. This initiative is timely, as ARLIS/NA has struck two new task forces in 2016 to explore Open Access and Fair Use/Fair Dealing. See the ARLIS/NA Public Policy Committee's webpage for more information.

## CHAPTER SUCCESS BOOK

This document, which serves as a guide for chapters and chapter leaders, is available under Administrative Documents & Tools on the ARLIS/NA website. The current version is (over)due for an update. A list of preliminary questions related to current practice is being compiled to send out to chapters. Rebecca, the Chapters Liaison, welcomes any general feedback and suggestions about needed changes to this document.

## CHAPTER ARCHIVES

Rebecca has put together a series of questions to send out to the chapters regarding their current archiving practices, as this is of interest to the Documentation Committee. She is interested in knowing what has been done, what is being done currently, if there is a central location for chapter archives (in paper), and what chapters are doing about electronic records. Several chapters have already asked this last question, and the Documentation Committee is exploring all such archival efforts at present on the Society level. Only the ARLIS/NA website is currently being archived. Rebecca hopes to send out the questions about archiving practices to chapters very soon.

19

## MEMBERSHIP RATES FOR NORTH AMERICAN MEMBERS

When you receive your ARLIS/NA membership renewal you will notice that the rates have been restructured for 2017. The Executive Board approved this restructuring and an increase in dues for individual and retired members to allow the Society to foster new membership and to support ARLIS/NA initiatives.

## MEMBERSHIP RATES FOR INTERNATIONAL MEMBERS

There is some preliminary work being done by the Membership Committee currently to come up with some scenarios for offering reduced rates for ARLIS/NA members outside of North America. There has also been some discussion amongst Executive Board members about the impact of annual conference rates for Canadian members as a result of the current exchange rate, so discussion on this point will continue in the near term.

## EDITORIAL COMMITTEE / COMITÉ DE RÉDACTION :

Adèle Flannery (Layout / Mise en page), Alan Reed, Mathieu Pomerleau

*Cover image / Image de couverture : Maison de la littérature en lumière by/par Adèle Flannery*

## EXECUTIVE COMMITTEE / COMITÉ EXÉCUTIF 2016:

President / Présidente : Jessica Hébert • Secretary / Secrétaire : Janie Tremblay • Treasurer / Trésorière : Sarah Severson • Membership Secretary / Responsable des membres : Adèle Flannery • Professional Development Award / Bourse de perfectionnement professionnel : Simon Barry – Hélène Brousseau – Danielle Léger • Canadian Liaison/Représentante canadienne : Jennifer Garland • Past President / Ex-présidente : Pamela Fae Casey

Biannual / Semi-annuel ISSN 11860-6641

[www.arlismoq.ca](http://www.arlismoq.ca)

©ARLIS/NA MOQ

